

9

R. I. 19.

(Marmoritel)

~~bu. III.~~

~~Ca. Plat. VII. 26.~~

~~Pa~~

~~Pa. Pa. Pa.~~

~~4. 279~~

LE HURON

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VERS

MÊLÉE D'ARIETTES

REPRÉSENTÉE A PARME

DEVANT

LEURS ALTESSES ROYALES

DANS LE CARNEVAL 1787

CHEZ SON EXCELLENCE

M.^h LE COMTE DE FLAVIGNY

MINISTRE PLÉNIPOT. DE FRANCE.



A PARME

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

ACTEURS.

LE HURON.

M.lle DE SAINT YVES.

M. DE SAINT YVES *son Pere.*

M.lle DE KERKABON.

M. DE KERKABON *son Frere.*

LE BAILLI.

GILOTIN *son Fils.*

UN OFFICIER.

UN CAPORAL.

TROUPE DE SOLDATS.

TROUPE DE GENS DU BAILLI.

LE HURON .

ACTE PREMIER .

Le Théâtre représente un Village .

SCENE I

M.lle DE KERKABON , M.lle DE S.T YVES .

M.lle DE S.T YVES
Quoi! déjà le Huron est parti pour la chasse ?

M.lle DE KERKABON

Bon! dès le point du jour il étoit dans les champs .

Ho! les Hurons sont diligens ;

Ils ne tiennent jamais en place .

Je les connois : j'avois un Frere en Canada .

Il mourut dans ce pays-là ,

Aussi bien que sa femme , à la fleur de son âge .

Mais parlons de notre Sauvage .

Comment le trouvez-vous ?

M.lle DE S.T YVES

Bon enfant tout-à-fait .

M.lle DE KERKABON

Bon enfant! L'éloge est modeste .

Il est charmant! Comme il est fait!

Comme il est gai! comme il est leste!

Il cherche à plaire; il est galant à sa façon .

Mon Frere l'aime avec tendresse ;
 En l'instruisant il le caresse .
 Moi , je lui fais aussi quelquefois la leçon .
 Il rit de si bon coeur ! il a dans son langage
 Tant de candeur et d'ingénuité !

M.lle DE S.T YVES

Oui , c'est la simple vérité .

M.lle DE KERKABON

Si jamais il aime , je gage
 Qu'il aimera mieux qu'un François .

(Modestement)

Moi , je ne m'y connois pas : mais...
 Je crois que pour aimer , rien n'est tel qu'un Sauvage .

Et , par exemple , quel dommage
 Que le fils du Bailli ne lui ressemble pas !
 Vous seriez bien moins difficile .

M.lle DE S.T YVES

Ah ! je l'ai vû cet imbécile .

M.lle DE KERKABON

Vos Peres hier au soir se sont parlé tout bas ;
 Et je crois l'affaire conclue .

M.lle DE S.T YVES

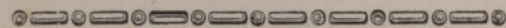
Non , à le refuser je suis bien résolue .

AIR.

Si jamais je prends un époux ,
 Je veux que l'amour me le donne ;
 Qu'à la fête il vienne avec nous ;
 Et que sa main nous y couronne .

Un choix contraire à nos desirs
 Devient une source de larmes .
 La liberté seule a des charmes ;
 Elle est la source des plaisirs .
 Si jamais , etc.

N'est-ce pas au coeur à choisir
 L'objet qu'il doit aimer sans cesse ?
 On voit bientôt l'amour s'enfuir ,
 S'il sent que sa chaîne le blesse .
 Si jamais , etc.



SCENE II

M.lle DE SAINT YVES ,
 M.lle DE KERKABON , GILOTIN .

M.lle DE KERKABON
 Vous voilà , Monsieur Gilotin ?
 D'où venez-vous donc si matin ?

GILOTIN

Vraiment , je viens de voir chasser l'homme Sauvage .
 Il met en l'air tout le Village .

M.lle DE KERKABON

Chasse-t-il de bon coeur ?

GILOTIN

Ah ! c'est un vrai lutin .

ACTE

AIR.

Comme il y va!
 Comme il détail!
 Quel chasseur que ce Huron là!
 Il faut le voir dans ces valons:
 Il a des ailes aux talons.
 Il tire à bale.
 Pan, pan, pan, il tue à tous coups.
 Les pauvres lievres en sont tous
 Comme des fous.
 Feinte ni ruse,
 Rien ne l'abuse:
 Il sait leurs tours
 Et leurs détours.
 Ah quel coureur!
 Il vous les lasse.
 Ah quel tireur!
 Il les terrasse.
 Pan, pan, pan, il tue à tous coups.
 Tout d'une haleine
 Il court la plaine,
 Sans être jamais las.
 Si celui-là n'est pas alerte,
 Certe,
 Je ne m'y connois pas.
 A la course, au vol, à cent pas
 Il tire, et la piece est à bas.
 Comme il y va, etc.

Il sera de la Noce, il chassera pour nous.

M.lle DE S.T YVES

De quelle Noce?

PREMIER

GILOTIN

De la nôtre.

M.lle DE S.T YVES

De la nôtre!

GILOTIN

Oui, c'est moi qu'on marie avec vous.

Ils sont d'accord.

M.lle DE S.T YVES

Qui donc?

GILOTIN

Qui? Mon Pere et le vôtre.

M.lle DE KERKABON

Je m'en doutois.

GILOTIN

Hé quoi, l'on ne vous l'a pas dit?

Ce soir on mande le Notaire.

M.lle DE S.T YVES

Ce soir!

M.lle DE KERKABON

Il est pressé!

GILOTIN

Cela vous étourdit?

Oh! nous allons vite en affaire.

M.lle DE S.T YVES

Mais, comment se peut-il?....

GILOTIN

Comment? La chose est claire.

Un jour que je rêvois, j'étois-là comme un sot.

Mon Pere est physionomiste;

Et comme il entendit que je ne disois mot,
 Il devina que j'étois triste.
 Il me regarde entre deux yeux.
 Qu'as tu donc, me fit-il? Moi! je n'ai rien, lui fis-je.
 Tu mens: quelque chose t'afflige,
 Fit-il. Vous l'avez dit: j'ai de l'amour. Tant mieux!
 Voyons qui t'a donné dans l'aile?
 Je dis que c'étoit vous. Oui-dà, fit-il, c'est-elle?
 Et tu t'affliges pour cela?
 Va, tu n'es qu'un benêt. (Il est badin mon pere.)
 Hé bien, fit-il, demandons-la.
 Sitôt dit, sitôt fait. Voilà tout le mystère.
 Ma future, allons, touchez-là. (*Gaiment*)
 M.lle DE S.T YVES

O Ciel!

GILOTIN

Vous en êtes bien aise,
 N'est-ce pas?

M.lle DE S.T YVES

Point du tout, Monsieur, ne vous déplaie.

GILOTIN

Vous ne m'aimez donc pas?

M.lle DE S.T YVES

Non.

GILOTIN

Non! Vous badinez.

M.lle DE S.T YVES

Rien n'est plus sérieux.

GILOTIN

Oui-dà! vous m'étonnés.

Je croyois pourtant bien vous plaire.

M.lle DE S.T YVES

Il n'en est rien.

GILOTIN

N'importe: allez, laissez-moi faire.

DUO.

Ne vous rebutez pas,
 Voilà que je vous aime.
 Cela vient pas à pas,
 Cela vient de soi-même.
 Vous m'aimerez aussi,
 Vous m'aimerez de même.
 Cela vient de soi-même,
 Du soir au lendemain.
 Pour obtenir le coeur, il faut avoir la main.

M.lle DE S.T YVES

Non, ne vous flattez pas:
 Il n'en est pas de même.
 Non, cela ne vient pas,
 Ne vient pas de soi-même.
 Je n'aime pas ainsi,
 Je n'aime pas de même.

Non, non.

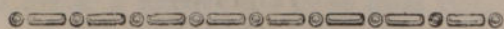
GILOTIN

Si, si.

M.lle DE S.T YVES

Ne croyez pas qu'on aime,
 Du soir au lendemain.

Il faut avoir le coeur, pour obtenir la main.



SCENE III

Les ACTEURS précédens , le HURON .

M.lle DE KERKABON (*vivement*)
Ah! voici le Huron .

LE HURON

Bonjour , Mesdemoiselles .

Voilà ma chasse . Elle est à vous .

GILOTIN (*bas à M.lle de St Yves*)
C'est pour la Noce .

M.lle DE S.T YVES (*avec impatience*)

Ah! laissez-nous .

LE HURON

Les lievres sont vivans . Comme ils n'avoient
point d'ailes ,

A la course je les ai pris .
Mais j'ai tiré sur les perdrix ,
Ne pouvant pas voler comme elles .

GILOTIN (*approchant d'un lievre*)
Voyons ... Il remue! (*Il recule*)

LE HURON

As-tu peur?

M.lle DE KERKABON

Un lievre l'épouvante .

LE HURON

Approche : allons , courage .

GILOTIN (*n'osant approcher*)
Le voir de loin c'est le plus sage .

LE HURON

Cela s'appelle avoir du coeur .

M.lle DE KERKABON (*d'un air d'amitié*)
Allons , reposez-vous , vous êtes tout en nage .
Vous chassez avec trop d'ardeur .

Moi , je veux que l'on se ménage .

LE HURON (*en s'asseyant*)

Le repos me fatigue . Agir est un besoin ,
Que j'ai senti toute ma vie .

GILOTIN

Il a le diable au corps .

M.lle DE KERKABON

Comment , vous prit l'envie
De venir voyager si loin ?

LE HURON

Je suis né curieux ; j'étois libre de soin ;
Et l'occasion nous convie .

M.lle DE KERKABON

Avez-vous pu si jeune , hélas!
Quitter pere et mere ?

LE HURON

On n'a guere

De regret à quitter ce qu'on ne connoît pas .

GILOTIN

Est-ce que les Hurons n'ont ni pere ni mere ?

M.lle DE KERKABON

Nous vous en servirons .

ACTE

LE HURON

Je m'en passe fort bien.

A mon âge un Huron se suffit à lui-même;
Et, grace à la nature, il ne me manque rien

(Regardant M.lle de St. Yves)

Qu'un objet, fait pour moi, qui me plaise et qui
m'aime.

Asséyez-vous là. *(D'un air caressant)*M.lle DE S.T YVES *(avec douceur)*

J'aime à me tenir debout.

LE HURON

Nous serons plus près l'un de l'autre.

GILOTIN

Oui-dà?

M.lle DE S.T YVES

Non.

LE HURON

Pourquoi non?

GILOTIN

Le drôle est de bon goût!

M.lle DE S.T YVES

Ce ne seroit pas bien.

LE HURON

Quel pays que le vôtre!

On y croit voir du mal à tout.

M.lle DE KERKABON

Chez vous on est moins difficile;

N'est-ce pas?

LE HURON

Difficile? on ne l'est point du tout.

Si vous saviez combien votre sexe est docile,
Et combien par l'amour le notre est adouci!

Ah, si dans nos forêts, où regne la nature,
J'avois pu rencontrer ce que je trouve ici,

J'y serois encor, je vous jure.

M.lle DE S.T YVES

Vous n'aimez pas ce pays-ci.

LE HURON

S'il me laissoit aimer, je l'aimerois aussi.

M.lle DE S.T YVES

Voyagez-vous encor?

LE HURON

Non. Je courois le monde,

Pour voir un peu comme il est fait;

Mais ce qu'il a de plus parfait,

Je l'ai vu: j'ai fini ma ronde.

M.lle DE KERKABON

On connoît donc l'amour au pays des Hurons?

LE HURON

Ah! comme vous, nous l'adorons.

Où ne connoît-on pas sa puissance infinie?

M.lle DE S.T YVES

Je voudrois bien savoir qu'elle est en Huronic

La façon d'exprimer son inclination.

LE HURON *(d'un air noble et tendre)*

C'est de faire, en aimant, quelque belle action,

Qui plaise à ce qui vous ressemble.

M.lle DE KERKABON

Cet amour-là vaut bien le nôtre, ce me semble.

M.lle DE S.T YVES (*d'une voix timide*)

Avez-vous aimé?

LE HURON

Oui, la belle Abucaba.

Elle chassoit un lievre, à vingt milles du gîte;

Un Algonquin le prit, et le lui déroba.

J'attrapai l'Algonquin; je l'amenai bien vite

Tout tremblant à ses pieds. Elle lui pardonna,

Et devant lui me couronna.

M.lle DE KERKABON

Et vous l'aimiez à la folie?

LE HURON (*vivement*)

Oui, de toute mon ame. Elle étoit si jolie!

AIR.

Les joncs ne sont pas plus droits:

Elle en avoit la souplesse,

De la biche la vitesse,

De l'hermine la finesse

Et la blancheur à la fois.

La colombe est moins fidelle;

L'aigle n'est pas plus fier qu'elle;

Et les agneaux sont moins doux.

Aussi fraîche que la rose,

Elle eut même quelque chose,

Oui, quelque chose de vous.

M.lle DE S.T YVES

Qu'est-elle devenue?

LE HURON

Un ours me l'a mangée.

GILOTIN

C'est dommage!

LE HURON

Je l'ai tué ce vilain ours.

Mais je la plains encore, après l'avoir vengée.

M.lle DE KERKABON

Vous ne la plaindrez pas toujours.

LE HURON (*en regardant M.lle de S.t Yves*)

Oh non. Je sens déjà ma douleur soulagée.

M.lle DE KERKABON

Mais, quel bijou frappe mes yeux?

LE HURON (*avec vivacité et sentiment*)

Ah! s'il vous paroît curieux,

Recevez-le des mains de la reconnaissance.

Je n'ai rien de plus précieux.

M.lle DE KERKABON

Que vois-je! quelle ressemblance! (*vivem.*)

Et d'où tenez-vous ces portraits?

LE HURON

Je les avois dès ma naissance.

M.lle DE KERKABON

Plus j'en examine les traits

Oui, c'est-elle, c'est-lui. Ciel!

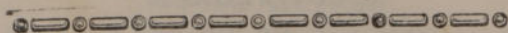
M.lle DE S.T YVES

Voyons.

M.lle DE KERKABON (*vivement*)

Je vous quitte;

Je vais trouver mon Frere, et reviens au plus vite.



SCENE IV

Le HURON, M.lle DE S.T YVES, GILOTIN.

LE HURON

Quel trouble est venu la saisir ?
Si ce bijou lui fait plaisir,

Elle peut le garder.

M.lle DE S.T YVES

Qu'est-ce ?

LE HURON

Une double image.

Dès l'enfance on m'a dit qu'en la portant sur moi

Je serois heureux : je vous voi ;

Vous accomplissez le présage.

M.lle DE S.T YVES

Mais, vous me dites des douceurs.

LE HURON

Que vous dirois-je, hélas ? pour vous de tous les
coeurs

Tel sera toujours le langage.

A I R.

Vous me charmez,

Vous enflammez

Jusques à l'air que je respire.

Absent de vous, je ne sais quoi,

Plus fort que moi,

Vers vous m'attire.

Je jouis dès que je vous voi ;

Mais en jouissant je desire.

Quel est ce desir ?

D'où naît ce plaisir ?

C'est un délire,

Le vrai délire,

L'heureux délire du plaisir.

Ah ! si votre coeur pouvoit lire,

S'il pouvoit lire dans le mien !

Ce qu'un Sauvage ne sait dire,

Croyez, croyez qu'il le sent bien.

M.lle DE S.T YVES (*un peu émue*)

Mais Voyez donc ma bonne amie,

Qui me laisse avec vous Je ne sais pas
pour-quoi.

GILOTIN (*d'un ton grave*)

J'y suis. N'ayez pas peur.

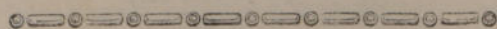
LE HURON (*voulant la retenir*)

Un moment.

M.lle DE S.T YVES

Laissez-moi.

Je vais la retrouver. Elle est bien étourdie !



SCENE V

Le HURON, GILOTIN.

GILOTIN
J'espere au moins que ce n'est pas
De l'amour, que tu sens pour elle.

LE HURON
De l'amour! pourquoi non? Je suis jeune; elle est belle;

Ah! peut-on sans amour avoir vu tant d'appas?

GILOTIN
Oh! ce n'est pas ici comme dans l'Huronie.
C'est à moi, s'il vous plaît, qu'elle doit être unie;
C'est à moi de l'aimer.

LE HURON
Que dis-tu?

GILOTIN
Que demain
Son Pere me donne sa main.

LE HURON
Elle y consent!

GILOTIN
Pour elle, elle en a peu d'envie;
Mais les Peres chez nous disposent des enfans.

LE HURON
Et moi, vois-tu, je te défends

D'y jamais penser de ta vie.

GILOTIN
Est-ce de vous que je dépens?

LE HURON
Non; mais tu dépens d'elle. Il faut savoir lui plaire,
Ou lui laisser choisir l'époux qui lui plaira.

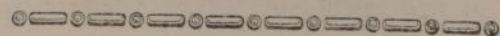
GILOTIN
Et si je plais à son Pere?

LE HURON
Son Pere t'épousera.
Pour elle, c'est une autre affaire:
Quelque choix qu'elle fasse, il sera volontaire,
Et son coeur en décidera.

AIR.

Qu'on mette à prix le coeur d'Hortence;
Je désirai tous mes rivaux.
Il n'est ni dangers ni travaux
Qui puissent lasser ma constance.
Fallut-il repasser les mers,
Franchir les torrens à la nâge,
Braver la rigueur des hivers,
Affronter les vents et l'orage?
A son amant tout sera doux
Pour obtenir le nom d'époux.

GILOTIN
Tout cela m'est égal. Je vais trouver mon Pere;
Et nous verrons si l'on préfère
Un nouveau venu, comme toi,
Au fils d'un Bailli, comme moi.



SCENE VI

*M. et M.lle DE KERKABON,
M.lle DE S.T YVES, le HURON.*

M. DE KERKABON (*transporté*)
Venez, embrassez-moi, mon neveu; car vous
l'êtes.

LE HURON

Moi! votre neveu!

M. DE KERKABON

Ces portraits,

Votre pays, votre âge, et les tems et les faits,
Tous s'accordent: preuves complettes.

M.lle DE S.T YVES

Ciel!

M. DE KERKABON

Vous n'avez jamais vu vos parens?

LE HURON

Jamais.

M. DE KERKABON

Justement.

LE HURON

Ils m'avoient délaissé. Ma nourrice
Ne me trouva que cet indice.

M. DE KERKABON

Hélas! il me rapelle un Frere que j'aimois.

M. DE KERKABON

Il a les traits de son pere.

M.lle DE KERKABON

Il a les yeux de sa mere.

M. et M.lle DE KERKABON

Voilà ses yeux, voilà ses traits,

Ces traits de caractere.

Il est François.

LE HURON

Je suis François!

M.lle DE S.T YVES

Il est François!

M. et M.lle DE KERKABON

Voilà ces traits de caractere.

LE HURON

N'ai-je pas encor quelques traits
De caractere?

M. et M.lle DE KERKABON

Voilà tes yeux, voilà tes traits.

LE HURON

Ah! quel bonheur! je suis François.

M. et M.lle DE KERKABON, et M.lle DE S.T YVES

Ah! quel bonheur! il est François.

M.lle DE S.T YVES

Oui, ce sont les traits

De ces portraits.

LE HURON

Ah! cela semble fait exprès.

M. DE KERKABON

Oui, ce sont les traits

De ces portraits.

M.lle DE KERKABON (*avec plus d'attention*)

Cependant, mon cher Frere,
Regardez bien ses yeux.
Il les a beaucoup mieux.
Je voi, je croi,
Je ne sais quoi.

M. DE KERKABON (*brusquement*)

Chimere!
Il a les traits
De ces portraits.

M.lle DE KERKABON (*se rétractant*)

Ah! oui. Ce sont les yeux de sa mere.

M. DE KERKABON

Ce sont les traits de son pere.

TOUS ENSEMBLE

Ah! quel bonheur! il est François.

LE HURON

Ah! quel bonheur! je suis François.

M. DE KERKABON

Mon Neveu, pour voir nos amis
Il faut demain être bien mis,
Et t'habiller à la françoise.

LE HURON

Pourquoi? Je suis fort bien; car je suis à mon aise.
Mon habit m'est commode, et j'y suis attaché.

M. DE KERKABON

Mais que droit-on?

LE HURON

Quoi qu'on dise,
Comme je vis pour moi, je veux vivre à ma guise;

Et je le mets dans mon marché.
Chacun son goût: c'est ma devise.

M. DE KERKABON

Mais il n'est pas possible...

LE HURON

Écoutez; parlons clair:

Je suis né libre comme l'air,
Et par-tout je veux être en pays de franchise.
Me voulez vous tel que je suis?
Simple, honnête, faisant tout le bien que je puis?
Voyez. N'ayez pas peur que jamais je m'avise
De vous gêner sur rien. Pleine aisance entre nous.

M. DE KERKABON

Du pays où l'on est, il faut suivre les goûts.

LE HURON

Chez les singes, fort bien; mais non pas chez
les hommes.

A quoi bon se ressembler tous?

Nous naissons différens; soyons ce que nous
sommes.

M. DE KERKABON

Je suis ton Oncle, et...

LE HURON

Oui, j'y donne mon aveu;
Et j'aime bien autant que ce soit vous qu'un autre.
Mais suivons librement, moi mon goût, vous
le vôtre;

Sans quoi plus d'Oncle et de Neveu.

M. DE KERKABON

Parlez, Mademoiselle, et lui faites entendre.

M.lle DE S.T YVES (*avec modestie*)

A le persuader je n'ose pas prétendre.

(*Au Huron, avec douceur*)

Vous êtes obstiné!

LE HURON

Non, je suis libre.

M.lle DE S.T YVES

(*timidément et en baissant les yeux*)

Eh quoi!

Vous ne feriez donc pas quelque chose pour moi?

LE HURON (*vivement*)

Ah! parlez, commandez. A vos loix je me livre.

Dites comment je dois agir, penser et vivre;

Comment je dois être vêtu,

A la huronne, à la françoise;

Tout me devient égal, pourvu que je vous plaise.

M. DE KERKABON

Eh bien, te détermine-tu?

LE HURON (*plus vivement*)

Tout ce qu'elle voudra, mon oncle: elle est charmante.

(*A part*) Mais sera-t-elle à Gilotin?

Il dit qu'on la lui donne; et cela me tourmente.

M. DE KERKABON (*à part*)

Je crois qu'on peut lui faire un plus heureux destin.

Son Pere est mon ami: viens, que je te présente.

SCENE VII

M.lle DE KERKABON,

M.lle DE SAINT YVES.

M.lle DE KERKABON (*à demi fâchée*)

Mon Frere est enchanté; mais, moi?

Je suis bien aise aussi, je ne sais pas pourquoi.

Le beau plaisir que d'être tante!

M.lle DE S.T YVES (*avec un joie naïve*)

Quoi! vous n'en êtes pas dans le ravissement!

M.lle DE KERKABON

Vous en parlez bien à votre aise.

M.lle DE S.T YVES

Tantôt vous le trouviez charmant.

M.lle DE KERKABON

Oh! ce n'est pas qu'il me déplaie;

Mais tout a bien changé de face en un moment!

M.lle DE S.T YVES

AIR.

Ma bonne amie, est-il possible

D'avoir un plus joli neveu?

Son air est doux, son coeur sensible;

Il est tout ame, il est tout feu.

De sa bonté touchante

J'ai déjà vu cent traits.

Ah! si j'étois sa tante,

Ah! que je l'aimerois.

M.lle DE KERKABON

Vous l'aimez sans cela : c'est moi qui vous l'assure.

M.lle DE S.T YVES

Moi!

M.lle DE KERKABON

N'en rougissés pas.

M.lle DE S.T YVES

C'est donc sans le savoir.

M.lle DE KERKABON

Vous le savez fort bien ; et lui-même , j'augure

Qu'il a pu s'en apercevoir .

AIR.

L'amour naissant n'a pas encore
 Appris à garder son secret .
 C'est au moment qu'il vient d'éclorre ,
 Qu'il sait le moins être discret .
 Il part toujours quelque étincelle
 D'un feu qui vient de s'allumer .
 Tout le trahit , tout le décele ,
 Jusqu'au soin de le renfermer .

Coup d'oeil rapide ,

Regard timide ,

Soupirs échapés ,

Mots entrecoupés :

A quoi ne reconnoit-on pas

Un coeur qui soupire tout bas ?

M.lle DE S.T YVES (*confuse*)

On croit voir ce qu'on imagine .

M.lle DE KERKABON

Ah! vous dissimulez! Hé bien,

Vous ne saurez donc pas ce que je sais .

M.lle DE S.T YVES

Quoi ?

M.lle DE KERKABON

Rien .

M.lle DE S.T YVES (*vivement*)

Ah! de grace , parlez .

M.lle DE KERKABON

Non . C'est que je badine .

M.lle DE S.T YVES

Vous m'impatientés .

M.lle DE KERKABON (*d'un ton ironique*)

Vous ne l'aimez donc pas ?

M.lle DE S.T YVES

Et si je l'aimois ?

M.lle DE KERKABON

En ce cas ,

Mon Frere auroit peut-être envie

De faire à Gilotin préférer son Neveu ;

Mais cela vous touche si peu !

M.lle DE S.T YVES

Ah! vous ne doutez pas que je n'en sois ravie .

M.lle DE KERKABON

L'avois-je dit ?

M.lle DE S.T YVES

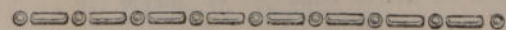
Je l'aime , il le faut avouer .

M.lle DE KERKABON

Je vous servirai . Mais j'enrage

De me voir réduite à jouer

Le rôle de Tante à mon âge .



SCENE VIII

Le HURON, les ACTEURS précédens.

LE HURON (*impatience*)

Quelles gens ! Je suis aux abois .
Je ne sais plus au quel entendre .
Tous m'interrogent à la fois .
J'ai beau leur répéter que je n'ai qu'une voix ;
Aucun n'a le bon sens d'attendre .

A I R. / (*Il les contrefait*)

Dans quel canton
Est l'Huronie ?
Est-ce en Turquie ?
En Arabie ?
Hé non, non, non .
En Laponie ?
Hé non, non, non .
Dans l'Huronie
Comment vit-on ?
S'amuse-t'on ?
Y parle-t'on
Le Bas-bréton ?
Hé non, non, non .
Les époux
Sont-ils jaloux ?
Les jeunes filles
Gentilles ?
Et oui, et non ; mais c'est selon .

Dans l'Huronie
Comment vit-on ?
S'amuse-t'on ?

Boit-on du vin ? fait-on l'amour ?

Fait-on l'amour dans l'Huronie ?

Quelle manie !

Ah ! je suis sourd .

Messieurs ! Messieurs ! dans l'Huronie

Chacun parle à son tour .

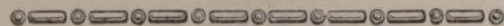
Mlle DE KERKABON

Mon neveu, tout cela ne doit point vous fâcher,

Pour vous l'avanture est heureuse .

Il ne vous manque plus ici qu'une amoureuse ;

Et je vous laisse la chercher .



SCENE IX

Le HURON, Mlle DE SAINT YVES.

LE HURON (*vivement*)

Je n'irai pas bien loin, si j'en crois mon envie .
Enfin me voilà libre . He bien ? je suis François :
En êtes vous bien-aise ?

Mlle DE S.T YVES

Avec ma bonne amie ,

Quand vous êtes venu, je m'en réjouissois .

LE HURON

Je vous aime : et si je vous plais ,

Je suis sûr à présent du bonheur de ma vie .

M.lle DE S.T YVES

Savez-vous que votre Oncle est occupé de nous ?
Qu'il veut nous marier ?

LE HURON

Oui, mon Oncle, ma Tante,
Je suis sur qu'ils le veulent tous.

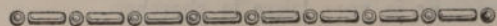
M.lle DE S.T YVES

Et croyez-vous aussi que mon Pere y consente ?

LE HURON

Il le faut bien. Et puis, qu'avons nous besoin d'eux ?
Le bonheur est en nous, il dépend de nous deux.

(On entend un bruit de guerre.)



SCENE X

Le HURON, M.lle DE SAINT YVES,
un OFFICIER, et des SOLDATS.

L'OFFICIER

AIR.

Vaillans François, courez aux armes ;
Les Anglois menacent vos Ports.
Si la gloire a pour vous des charmes,
Volez à sa voix sur ces bords.
Quand on sert un Roi que l'on aime,
C'est une fête qu'un combat.
Chacun s'enrôle de soi-même ;
Et tout sujet devient soldat.

Vaillans François, etc.

(Pendant cet Air, le Peuple s'assemble et
prends les armes.)



SCENE XI

Un CAPORAL, et GILOTIN.

Les ACTEURS précédens.

LE CAPORAL (menant Gilotin)

Allons, marche.

GILOTIN (tremblant)

Messieurs, je suis fils du Bailli.

LE CAPORAL

Tu trembles, lâche !

GILOTIN

Oui, j'ai la fièvre.

Pour avoir approché d'un lievre,

Tantôt le coeur m'a défailli.

L'OFFICIER

Prends cette épée.

GILOTIN

A moi ! Juste Ciel ! une épée !

Et qu'en ferois-je, hélas ?

L'OFFICIER

Nous le verrons dans peu.

GILOTIN

De frayeur j'ai l'ame frappée ;

Et ce seroit bien pis si je voyois le feu.

L'OFFICIER

Prends.

ACTE

GILOTIN

Quelle contrainte inhumaine!

LE HURON (*fierement*)

Donnez-la moi, mon Capitaine.

L'OFFICIER

A toi?

LE HURON

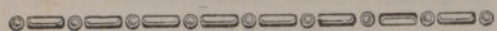
Sans doute: à moi. Renvoyez ce poltron.

L'OFFICIER

Va-t'en.

GILOTIN (*enchanté, et s'enfuyant bien vite*)

Ah! le charmant Huron!



SCENE XII

Mlle DE SAINT YVES, le HURON,
l'OFFICIER, le CAPORAL,
les SOLDATS.

L'OFFICIER

Es-tu François?

LE HURON

On dit que j'ai l'honneur de l'être;

Et sur parole je le croi;

Mais Hortence est Française, et ma patrie à moi.

C'est le pays qui l'a vu naître.

L'OFFICIER

Ton nom?

LE HURON

Hercule Kerkabon.

L'OFFICIER

Ce nom promet beaucoup sans doute.

LE HURON

J'espère vous tenir ce que promet mon nom.

Une seule chose me coûte;

C'est de me séparer de cette aimable enfant.

L'OFFICIER

Bon! Ce soir tu viendras la revoir triomphant.

LE HURON (*à Mlle de St Yves*)

C'est pour ton Roi que je m'engage;

Tu me le permets?

Mlle DE S.T YVES

J'y consens.

Tu me fais trembler; mais je sens

Que je t'en aime d'avantage.

*Marche guerriere.**Fin du premier Acte.*

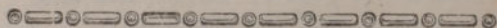
LE HURON.

ACTE SECOND.

SCENE I

Mlle DE SAINT YVES seule.

Toi, que j'aime plus que ma vie,
Fais ton devoir, signale-toi,
Et que tout le monde m'envie
Le coeur qui m'a donné sa foi.
Je chéris jusqu'aux allarmes
Que me cause ce beau jour.
La gloire essuira les larmes
Qu'aura fait couler l'amour.



SCENE II

GILOTIN, Mlle DE S.T YVES.

GILOTIN
Victoire! Ils sont partis. Nous en voilà défaits.

Mlle DE S.T YVES
On s'est battu?

GILOTIN
Pour être brave,
Ma foi, vive le François!

ACTE SECOND

37

Mlle DE S.T YVES

Vous étiez-là?

GILOTIN (*naïvement*)

Moi? non: j'étois dans notre cave
En attendant le succès.
Mais c'est le bruit du Village,
Que les Anglois attaqués,
Ont déjà plié bagage.
Les uns se sont rembarqués,
D'autres s'en vont à la nage.

Mlle DE S.T YVES

Et le Huron? L'a-t-on vu?

GILOTIN

Tout au milieu du carnage
Il donnoit à corps perdu;
Et s'il est mort, c'est dommage.

Mlle DE S.T YVES (*avec effroi*)

Ah! je m'applaudissois d'un excès de valeur,
Qui peut-être a fait son malheur.

(*Vivement*)

Allez, voyez, sachez s'il revient, s'il respire,
S'il est blessé, s'il est Je tremble de le dire.

Allez, vous dis-je.

GILOTIN

Un moment.

Ce Huron-là vivement
Vous touche et vous intéresse!
On diroit d'une maîtresse
Qui tremble pour son amant. (*Il sort.*)



SCENE III

Mlle DE SAINT YVES seule.

Il est trop vrai! L'effroi de plus en plus me presse.

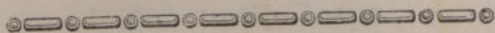
RÉCITATIF OBLIGÉ.

Ah! quel tourment! Peut-être il est blessé.
 Parmi les morts peut-être on l'a laissé.
 Sa foible voix appelle son amante;
 Sa foible voix m'appelle à son secours.
 Ah! je l'entends, cette voix défaillante.
 Oui, cher amant, je t'entends, et j'accours...
 Où m'emportent mes allarmes?
 Moi! seule! au milieu des armes!
 M'exposer aux yeux de tous!...
 Il n'est point mon époux,
 Et je dépends d'un Pere....
 Devoir, honneur sévère,
 Pourquoi m'enchaînez-vous?
 Que dis-je, hélas, cruelle!
 Peut-être mon amant
 Expire en ce moment.
 Je l'entends qui m'appelle:
 Viens me fermer les yeux.
 Je meurs, je meurs fidèle.
 Viens, reçois mes adieux...

A I R.

Ah! mon coeur se déchire.
 C'est un trop long martyre.
 Je cède à mon effroi.
 Je dois à ce que j'aime,

Je dois plus qu'à moi-même;
 Et la douleur extrême
 Ne connoît point de loi.
 Mon Pere lui-même
 Aura pitié de moi.



SCENE IV

Le HURON, Mlle DE S.T YVES.

LE HURON (*d'un air triomphant*)

Eh bien? les avons nous renvoyés lestement?

Mlle DE S.T YVES

Te voilà! je succombe à mon ravissement.

(*Elle tombe pâmée dans les bras du Huron*)

LE HURON

Hortence!... ô ciel! est-il possible
 Que tu m'aimes si tendrement?
 Hélas! tu n'es que trop sensible.

Respire, ouvre les yeux, rassure ton amant.

Mlle DE S.T YVES (*reprenant ses esprits*)

Tu m'es rendu! mon coeur se livre
 Au plus délicieux transport.

LE HURON

Du péril échappé je rends grace à mon sort;
 Car pour toi, mon Hortence, il est bien doux
 de vivre!

D U O.

Ah! que tu m'attendris!
 Quoi! tu me chéris
 Autant que je t'aime!

ACTE

M.lle DE S.T YVES

Ah! tes périls passés,
Tous mes sens glacés
Te l'ont fait voir assez.

LE HURON

Bonheur suprême!
Nous aimons de même.

M.lle DE S.T YVES

Crois que je t'aime
Bien plus que moi-même.

LE HURON

Ton coeur est fait pour le mien.
Que d'attraits ce lien
Rassemble.

M.lle DE S.T YVES

Je vois nos jours
Couler toujours
Ensemble.

M.lle DE S.T YVES

Ah! quel heureux accord!
Nous voir, et d'abord
Tous les deux entendre!

LE HURON

Oui, j'ai senti d'abord
Cet heureux accord.
T'aimer étoit mon sort.

M.lle DE S.T YVES

J'aurois du me défendre.

LE HURON

Quoi! d'un amour si tendre?

M.lle DE S.T YVES

Me seras-tu fidele?

SECOND

LE HURON

Ma flamme est éternelle.
Oui, mon coeur t'est connu:
Ce coeur ingénu
N'a jamais su feindre.

M.lle DE S.T YVES

Ah! ton coeur m'est connu:
Je cesse de craindre.

LE HURON

Moi! je les briserois
Ces noeuds pleins d'attraits,
Ces noeuds qu'Amour a faits!

M.lle DE S.T YVES

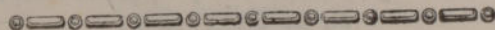
Ah! qu'on nous laisse en paix,
Jouir de ses bienfaits.

TOUS DEUX

Qu'il nous enchaîne pour jamais.

M.lle DE S.T YVES

On vient; je ne veux plus qu'avec moi l'on te voye.



SCENE V

M., et M.lle DE KERKABON, le HURON.

M. DE KERKABON

Mon Neveu!

M.lle DE KERKABON

Mon Neveu!

M. DE KERKABON

Quel bonheur!

Mlle DE KERKABON

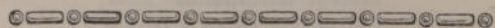
Quelle joie!

LE HURON

Oui, me voilà frais et dispos,
Prêt à recommencer si les Anglois reviennent.

Mlle DE KERKABON (*avec frayeur*)

Ah! que plutôt ils s'en souviennent;
Et qu'ils nous laissent en repos.



SCENE VI

M. DE S.T YVES, les ACTEURS précédens.

M. DE S.T YVES

Monsieur de Kerkabon, que je vous félicite,
Vous avez un Neveu dont je suis enchanté.

LE HURON

Quel suffrage, Monsieur! et que j'en suis flatté!

M. DE S.T YVES

Je le dois à votre mérite.

M. DE KERKABON

Allons, raconte nous tout ce qui s'est passé.

Mlle DE KERKABON

Mais il doit être las.

LE HURON

Non, je suis délassé.

Vous voyez d'ici le rivage?

L'ennemi s'étoit rangé-là.

Il nous attend, et nous voilà.

Nous marchons; le combat s'engage.

RÉCITATIF OBLIGE.

Sur nos étendars flottans
De ses vaisseaux l'airain gronde.
Cent tonnerres éclatans
S'élancent du sein de l'onde.
L'ardeur s'anime; et j'entends:
Feu! feu! feu! qu'on leur réponde.
Des deux côtés c'est le même fracas.

Et puis, *Silence!*

Doublez le pas.

Ne tirez pas!

Doublez le pas.

Avance, avance.

C'est-là, quand le fer peut agir,
C'est-là, c'est-là le carnage.

Le feu n'est qu'un badinage;

C'est quand le fer peut agir,

C'est-là, c'est-là le carnage.

On voit les sables rougir,

Et dans le sang la mort nage.

Nous avançons,

Nous enfonçons.

Les ennemis balancent;

Les uns sont renversés,

Les autres dispersés;

Dans les eaux ils s'élancent.

Et nous, le verre en main,

Sur le champ de la gloire,

Nous chantons la victoire,

Et nous buvons leur vin.

M. DE KERKABON

Mon Neveu, rendez grace à Mr. de S.t Yves.

Vous nous avez causé des allarmes bien vives;
Il les partageoit avec nous.

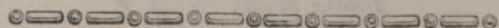
M. DE S.T YVES

Je ne le cache point, j'ai tremblé pour sa vie.

LE HURON

Ah! Monsieur! il dépend de vous
De la rendre digne d'envie.

M. DE S.T YVES (*à part à M. de Kerkabon*)
Je le souhaite. Allons, me voilà décidé:
Venez.



SCENE VII

M.lle DE KERKABON, le HURON.

M.lle DE KERKABON

Réjouis-toi.

LE HURON

Comment?

M.lle DE KERKABON

Il a cédé.

Il t'accorde sa Fille.

LE HURON

Oui?

M.lle DE KERKABON

Je viens de l'entendre.

LE HURON

Vous me comblez de joie. Ah! l'amant le plus tendre
Est donc le plus heureux!

M.lle DE KERKABON

Il hésitoit d'abord;

Mais, ma foi, ta valeur vient de lui gagner l'ame.

LE HURON

Ainsi tout le monde est d'accord?

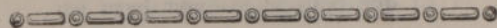
Allons.

M.lle DE KERKABON

Où vas-tu?

LE HURON

Voir ma femme.



SCENE VIII

M.lle DE KERKABON, GILOTIN.

GILOTIN

A I R.

Me prend-on pour un sot?
Et suis-je fait pour l'être?
Croit-on m'envoyer pâtre,
Sans que je souffle un mot?
Je suis fils d'un Bailli,
Oui.

Je ne suis pas Huron,

Non.

On connoitra mon Pere.
Quand il est en colere
Il est pis qu'un démon.
Nous sommes gens de plume;
Nous savons la coutume,
Et la forme et le fonds.
S'il faut plaider, plaidons.

Mlle DE KERKABON

Mais l'on ne t'aime point.

GILOTIN

Ah! j'en sais bien la cause:

C'est qu'on trouve l'autre mieux fait,

Plus beau que moi; voilà le fait.

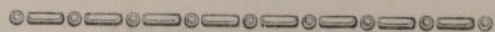
Mais à tout cela je m'oppose,

Oui, vous n'avez qu'à dire à votre beau Neveu,

Que ce n'est pas pour lui que se fera la fête;

Qu'un Bailli n'est pas une bête;

Et que nous allons voir beau jeu.



SCENE IX

Mlle DE KERKABON, le HURON.

LE HURON

AIR.

Quai-je donc fait qui les offense?

N'est-elle pas à moi?

N'a-t-elle pas ma foi?

Pourquoi cette défense?

Moi! ne plus la revoir?

Ne plus revoir Hortence!

Ma belle Hortence!

Ma chere Hortence!

Je suis au désespoir.

On est d'accord;

Elle est ma femme;

Je lui porte un coeur tout de flamme;

Et l'on blâme

Ce transport!

Qu'ai-je donc fait? etc.

Tremblante aux genoux de son Pere

Elle pleuroit,

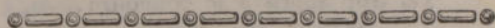
Et l'imploroit;

Mais rien n'a fléchi sa colere.

Sans pitié, comme sans raison,

Il m'a chassé de la maison.

Qu'ai-je donc fait? etc.



SCENE X

M., et Mlle DE S. YVES, le HURON,

Mlle DE KERKABON.

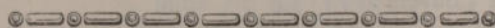
M. DE S.T YVES (*irrité*)

Quoi! je te vois encore! Ote toi de mes yeux.

LE HURON

Je n'ose l'aborder; je tremble.

Ah! je redoutois moins tous les Anglois ensemble.



SCENE XI

M., et Mlle DE SAINT YVES,

Mlle DE KERKABON.

M. DE S.T YVES

A-t-on jamais rien vu de plus audacieux!

Chez moi-même, à mes gens venir parler en maître!

Sans moi, sans mon aveu, demander à vous voir!

S'annoncer votre époux!(il est bien loin de l'être).

Et parce que mes gens, qui savent leur devoir,

Refusent de le recevoir,
Oser les menacer d'entrer par la fenêtre!
M.lle DE S.T YVES (*tremblante et suppliante*)
Mon Pere!

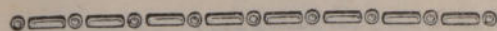
M. DE S.T YVES
On l'a flatté d'un inutile espoir:
J'ai trop appris à le connoître.

M.lle DE S.T YVES
Mon Pere!

M. DE S.T YVES
Quel emportement!
Et moi j'allois imprudemment!...
Je suis trop foible et trop facile;
Mais cela peut se réparer.
Ma Fille, il faut nous séparer;
Et pour toi le Couvent est le plus sûr asyle.

M.lle DE S.T YVES
Le Couvent!

M. DE S.T YVES
Obéis. Tu le dois. Je le veux.
M.lle DE S.T YVES (*à M.lle de Kerkabon*)
Ah! consolez ce malheureux.



SCENE XII

Le HURON, M.lle DE KERKABON.

LE HURON (*vivement*)
Est-il appaisé?

M.lle DE KERKABON
Non. Et dans le moment même
Il l'envoie au Couvent.

LE HURON
Le Couvent! qu'est cela?

M.lle DE KERKABON
Un séjour où l'on est invisible.

LE HURON
Et c'est-là
Qu'on veut enfermer ce que j'aime!

M.lle DE S.T YVES
Je vais trouver ton Oncle: il peut tout appaiser.
Mais toi ne vas pas t'aviser
De faire encore ici quelque tour de sauvage.
Si tu veux être heureux, sois sage.



SCENE XIII

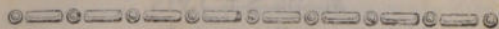
Le HURON seul.

AIR.

Que ne suis-je encor dans nos bois,
Loin de ces funestes rivages ?
C'est vous, cruels, vous et vos lois,
C'est vous qu'on doit nommer sauvages.
Que ne suis-je encor dans nos bois,
Loin de ces funestes rivages !...

RÉCITATIF OBLIGÉ.

Que dis-je ! Chere amante, hélas !
Pardonne à ma douleur, pardonne.
Moi ! que jamais je t'abandonne !
Moi, vouloir être où tu n'es pas !...
Mais on l'enleve ! on m'en sépare !
Non, non, Pere injuste et barbare,
Non, non, je suis par tous ses pas...
Ah ! mon malheur est à son terme.
Amis, accourez à ma voix.
Forçons les murs, brûlons les toits
De la prison qui la renfermé...
Mais, si je brûle ta prison,
Toi-même au milieu de la flamme...
Hélas ! j'ai perdu la raison ;
Un trouble affreux regne en mon ame.
Que ne suis-je encor dans nos bois, etc. (Il sort.)



SCENE XIV

Mlle DE KERKABON,
M. DE KERKABON, M. DE S.T YVES*.

Mlle DE KERKABON

Vous voyez sa douleur. Pardonnez son offense.
Il a commis une imprudence ;
Mais il ne connoît point nos usages, nos moeurs.

M. DE S.T YVES (*irrité*)

Oui, j'ai tort ; je devois choisir sans doute ailleurs
Un homme qui connut les égards, la décence,
Qui sut respecter ma maison.

M. DE KERKABON

Vous êtes bien sévère !

M. DE S.T YVES

Et n'ai-je pas raison ?

M. DE KERKABON

Ah Monsieur, croyez-moi, s'il manque de lumieres,
Il a des sentimens, que j'estime encor plus.

On donne aisément des manieres ;

On ne donne point des vertus.

Il est vaillant, honnête ; il pense avec noblesse ;

L'ombre du mensonge le blesse ;

La nature l'a fait sensible et bienfaisant ;

L'amour est sa seule foiblesse ;

Et je crains qu'il ne perde en se civilisant.

* Ils ont vu le Huron sortir désespéré.

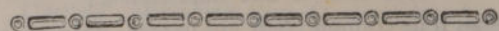
M. DE S.T YVES

Mais il est d'une pétulance
Qui va jusqu'à l'extravagance.

Mlle DE KERKABON

Helas! il est bien corrigé
Des imprudences de son âge!

Ah! si vous le voyez! comme il est affligé!
Et comme il promet d'être sage!



SCENE XV

GILOTIN, et les ACTEURS précédens.

GILOTIN

A l'aide! à l'aide! au ravisseur!

M. DE S.T YVES

Qu'entends-je?

GILOTIN

Du Couvent, comme on ouvroit la porte,
Il arrive, et s'y prend de sorte
Qu'il l'enlevoit.

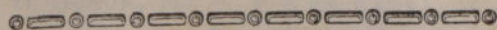
M. DE S.T YVES

Ma Fille! ô ciel!

GILOTIN

N'ayez pas peur.

Il est pris, et l'on va l'enfermer en douceur.



SCENE XVI

Les ACTEURS précédens, le HURON,
Mlle DE S.T YVES, l'OFFICIER,
Troupe des Gens du Bailli.

LE HURON (aux Gens du Bailli)

Laches! retirez-vous, ou mon bras vous assomme.

M. DE S.T YVES

Téméraire!

L'OFFICIER

Pourquoi désoler ce jeune homme?

(Vivement)

Et savez vous ici ce que vous lui devez?
Savez vous que peut-être il vous a tous sauvés?
Et qu'il a plus de part aux succès que moi-même?
Il est François; il est bien né.

Monsieur, à votre Fille il étoit destiné.

Pourquoi lui ravir ce qu'il aime?

LE HURON (vivement et tendrement)

Et reprendre le bien que vous m'avez donné?

M. DE S.T YVES (avec chaleur)

Ah! c'est un jeune fou.

L'OFFICIER (fièrement)

Je connois sa folie,

Monsieur: c'est la gloire et l'amour.

Partagez tout l'honneur que lui fait ce beau jour;
Et vers lui, s'il se peut, acquittez la patrie.



SCENE DERNIERE.

Le BAILLI, et les ACTEURS précédens.

LE BAILLI

Je l'arrête de par le Roi.

L'OFFICIER (*d'un ton imposant*)

Monsieur!

LE BAILLI

Son crime est manifeste :

C'est un enlèvement : tout le monde l'atteste ;
Et je ne fais ici qu'exécuter la loi.

M. DE S.T YVES (*d'un air noble et tranquile*)
La loi ne punit point ce qu'autorise un Pere.
Personne ici que moi n'a droit d'être sévère ;

Et je veux bien dans ce moment
Pardonner à l'époux le crime de l'amant.

LE BAILLI

Quoi ? C'est donc là ?

M. DE S.T YVES

Point de colère.

J'avois d'autres desseins, mais nul engagement.
Croyez-moi, laissez-là votre ressentiment.
L'ennemi vous dira pourquoi je le préfère.

(*Le Bailli et Gilotin se retirent.*)

M.lle DE S.T YVES

Ah ! mon Pere !

LE HURON, M.r et M.lle DE KERKABON

Ah ! Monsieur !

M. DE S.T YVES

Ma Fille, le danger

Te regarde : tu vois quelle mauvaise tête !

M.lle DE S.T YVES

Mon Pere, son coeur est honnête ;

Et tout le reste peut changer.

DUO ET CHOEUR.

M.lle DE S.T YVES, et LE HURON

Plus de larmes.

Amour, tes charmes

Du sein de nos allarmes

Font naître les plaisirs.

Sensible à nos soupirs,

Ta main couronne nos desirs.

Que de plaisirs !

Non, plus de larmes, etc.

CHOEUR

Dans l'empire de l'Amour

Il n'est plus de Sauvages ;

L'air de ce charmant séjour

Les rend doux et sages.

LE HURON, M.lle DE S.T YVES

D'aimer autant que je vivrai

J'ai l'heureuse assurance.

De plaire autant que j'aimerai

J'ai la douce espérance.

Nous plaire et nous aimer toujours !

Pour nous que d'heureux jours !

*ACTE SECOND.**CHOEUR*

Dans l'empire de l'Amour
 Il n'est plus de Sauvages.
 L'air de ce charmant séjour
 Les rend doux et sages.
 Tout s'apprivoise en un jour
 Sous les loix de l'Amour.

LE HURON, et Mlle DE S.T YVES

Le sort nous menace ;
 Et le danger nous glace ;
 L'orage fait place
 Au souffle des Zéphirs.
 Sensible à nos soupirs,
 L'Amour couronne nos désirs.
 Que de plaisirs !
 Non, plus de larmes, etc.

CHOEUR

Plus de larmes.
 Amour, tes charmes
 Du sein de leurs allarmes
 Font naître les plaisirs.

FIN.

13116-

